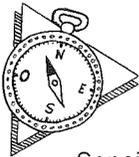




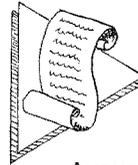
Sylvain se promène dans la forêt

Apprendre la vie de la forêt en écoutant une histoire



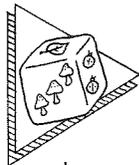
Objectifs

- Sensibiliser par le biais de l'imaginaire aux choses que l'on peut voir dans la forêt et faire comprendre la complexité des relations entre les êtres qui y vivent.
- Expliquer aussi les multiples fonctions de ce milieu pour l'homme.
- Aiguiser la réflexion par l'écoute d'une histoire qui peut être suivie d'un petit débat.



Matériel

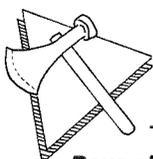
Aucun, sinon un des scénarios exemples qui suivent que l'animateur peut d'ailleurs avoir en tête.



Principe

Les enfants s'asseyent en rond autour de l'animateur qui leur raconte une histoire. Dans ce conte, plusieurs éléments leur sont donnés afin qu'ils puissent réfléchir aux énigmes qui leur seront posées par la suite.

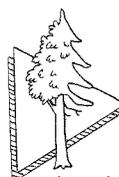
Issue de l'animation : pour compléter l'animation, l'animateur peut emmener les enfants au cours d'une promenade destinée à leur montrer de visu ce dont il était question dans l'histoire de Sylvain.



Commentaires et expériences

Pour aider l'animateur : au cours d'une promenade en forêt, les enfants sont parfois très turbulents et une animation plus calme est souvent nécessaire pour retrouver leur attention. L'animation proposée ici permet de captiver les enfants en leur racontant une histoire merveilleuse sur la nature.

Age : cette animation est très bien suivie par de jeunes enfants. Il convient évidemment en fonction de l'âge du public d'adapter son discours.



Variantes

Les histoires racontées doivent pour bien faire être adaptées à la saison et au lieu où l'animation est donnée.

Il peut donc être utile que l'animateur crée son propre conte en se basant éventuellement sur les deux canevas proposés.



Le cadeau de Sylvain (histoire d'automne)

Narration de Joëlle Coenraerts

Depuis qu'il est tout petit, Sylvain, l'enfant de la forêt, arpente les bois.

Il se souvient. Il ne tenait pas encore très bien sur ses jambes ; son grand-père, Sylvestre, le forestier, l'emmenait déjà dans la forêt.

Ses pieds s'emmêlaient dans les ronces.

Les fougères fauchaient ses mollets.

Les feuilles lui montaient jusqu'aux genoux.

Il glanait ici et là. Pommes de pin, marrons,

châtaignes, noisettes, glands, faines s'entassaient dans ses poches.

Ensemble, avec grand-père, ils ramassaient des armillaires. Des champignons couleur de miel...

Les armillaires sont de drôles de champignons, elles mangent le bois mort, envahissent les souches d'arbres et les digèrent. Parfois même elles tuent les arbres pour s'en nourrir. Sylvain les cueille de bon cœur. En plus, les jeunes chapeaux rissolés dans du beurre, c'est délicieux !

Maintenant, bien souvent, Sylvain se promène seul.

Son grand-père Sylvestre, est bien vieux ; il ne peut plus marcher. Il observe la forêt de son fauteuil. Par la fenêtre, jumelles collées à ses yeux, il repère ici un pic épeiche, là une

mésange à longue queue, là encore la trace du passage d'un sanglier.

Alors il envoie Sylvain dans la forêt pour lui

ramener un champignon, une écorce ou quoi que ce soit qu'il a envie de respirer, de sentir, de toucher. Des fruits,

myrtilles ou noisettes qu'il a envie de manger. Sylvain part seul à la rencontre du bois.

Sylvain aime le chant du vent dans les arbres ; il aime le craquement de ses pas sur les brindilles ; il aime l'haleine de la terre piquée de champignons ; il aime la colle des résineux sur le bout de ses doigts.

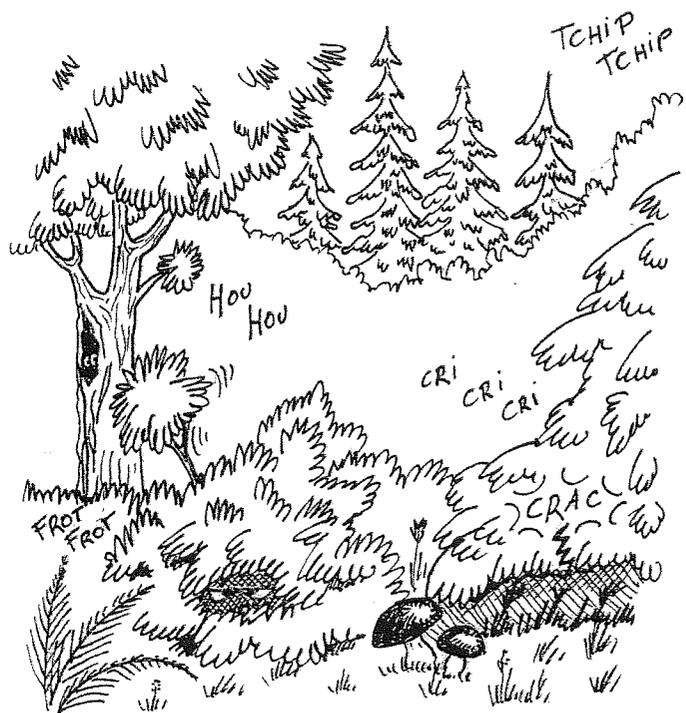
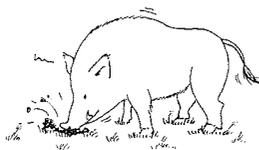
Sylvain rêve de faire un cadeau à son grand-père : qu'est-ce qui ferait le plus plaisir à grand-père ? Cent fois, il a retourné la question dans sa tête.

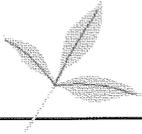
Un soir, il a trouvé ! Il va planter dans le jardin quelques arbres pour son grand-père. Un hêtre



pourpre, un peuplier argenté... un chêne ! Bien sûr grand-père est déjà bien vieux. Il ne les connaîtra pas en pleine maturité mais quand il quittera cette terre, les arbres eux, y seront bien enracinés. Ils nous rappelleront grand-père : les pieds bien ancrés, la tête tournée vers le ciel.

Un jour, en se promenant, Sylvain a découvert un petit charme qui s'est semé tout seul près d'une jeune plantation d'arbres d'une dizaine d'années. C'est là qu'il va cet après-midi. Facilement, il retrouve le chemin. Les jeunes arbres plantés sont là, bien alignés, en file indienne. Mais qu'est-il arrivé ? Beaucoup d'entre eux sont abîmés, leur tronc est complètement pelé, l'écorce arrachée. Sylvain se souvient que le brocard, le chevreuil mâle, marque son territoire en frottant ses bois sur les troncs d'arbres. Il n'imaginait pas de tels dégâts. En bout de ligne, Sylvain trouve le petit charme qu'il voulait déterrer pour grand-père Sylvestre. Il voit qu'il a été aussi blessé par le chevreuil. Il décide de le laisser là et de lui mettre un emplâtre de terre sur le tronc ; ainsi peut-être sera-t-il sauvé.





Sylvain reprend sa route. Il entend une tronçonneuse. Alors que lui veut planter des arbres, voilà que quelqu'un d'autre en coupe!

Sylvain sent la colère monter en lui. Il presse le pas, trouve Richard, le bûcheron.

- Qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi coupes-tu les arbres ? s'indigne Sylvain.

- Ne te fâche pas comme ça, petit ! Regarde ! Je fais une éclaircie ; je ne coupe que les moins beaux ! Il faut laisser de la lumière aux autres si on veut qu'ils s'épanouissent, qu'ils deviennent aussi costauds que les grands que tu vois là !

- Alors, moi, je peux prendre ceux que tu voudrais couper ! Je veux planter des arbres pour mon grand-père.

- Tu peux bien... Malheureusement, je crois que ceux-ci sont déjà fort grands... Il serait bien difficile de les déterrer avec toutes leurs racines et ils seraient trop lourds à transporter jusqu'à ton jardin.

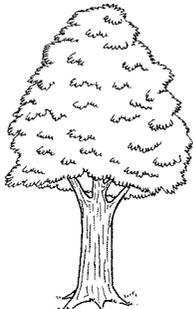
Sylvain est un peu déçu.

- Alors, tu pourrais me dire où je pourrais en trouver ?

- Ce qu'il te faut ce sont de toutes jeunes pousses ou des graines que tu sèmeras. Il y a de petits érables près du ruisseau. Ceux-là tu peux les prendre.

Richard lui promet aussi de lui apporter un jeune épicéa avec sa Jeep dès qu'il en trouvera un pas trop grand.

Sylvain accepte et reprend son chemin un peu rassuré maintenant.



Mais Sylvain rêve de planter un chêne aussi.
Le chêne, c'est l'arbre roi.

Il en connaît un dans la forêt mais ce n'est pas un petit... Un grand chêne pédonculé de 200 ans, superbe, fort (ne dit-on pas solide comme un chêne ?), un tronc si large



qu'il faut les bras de quatre enfants pour en faire le tour ; une ramure si belle que son ombre dessine un cercle immense.

Il est 17 h, le soleil est presque mangé par l'horizon.

On ne peut dire qu'il fait encore jour.

On ne peut dire qu'il fait déjà nuit.

C'est l'automne, les arbres sont jaunes, rouges, ocre, bruns. En automne, le chêne laisse ses fruits se détacher. La cupule sèche, libère le gland. Plus rien ne le retient à l'arbre, il chute... Les glands tombent, roulent, roulent-bouillent sur les cailloux, s'arrêtent plus loin. Sous le chêne, maintenant un tapis de glands, des glands comme des noix, obèses.

Dans l'ivresse, Sylvain s'avance pour en empoigner quelques-uns.

Chhhut ! Du bruit, un remue-ménage dans les fourrés, une précipitation dans les feuilles, des brindilles craquent. Le cœur de Sylvain cogne. A pas de loup il s'éloigne, grimpe sur le premier arbrisseau hospitalier. Il n'est pas encore installé qu'une harde de sangliers est là, sous lui.

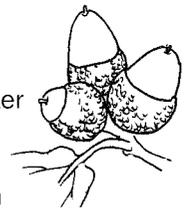
Leur fourrure épaisse, rêche, brune et grise les camoufle dans les feuilles. Les dents d'ivoire brillent dans la pénombre, les sabots piétinent, les boudoirs, groins agiles, fouillent la terre. Les glands sont croqués, avalés, engloutis, engouffrés... PAN PAN !

Sylvain sursaute, se cramponne à sa branche, un chasseur vient de tirer deux coups de feu non loin de là. Les pachydermes détalent tous sans jeter un regard en arrière...

Restent les glands...

Un jeune écureuil, curieux de goûter ce gros fruit qu'il ne connaît pas, profite de l'instant, en souplesse il glisse le long d'un tronc, attrape un énorme gland parmi ceux laissés par les sangliers, s'enfuit dans les branches, le fruit calé entre ses deux petites pattes de devant.

Mais Sylvain n'est pas le seul à épier l'écureuil. Une petite martre aux yeux vifs le voit filer. Elle le poursuit avec ses dents acérées.





L'écureuil, dans sa fuite lâche le gland.
Les deux animaux disparaissent.

Reste le gland.

Mais voilà un geai. Il plonge sur lui, le happe, l'emporte vers sa cachette au pied d'un grand feuillu.

De son perchoir, Sylvain, n'a rien perdu du spectacle. Il a repéré l'endroit, reconnu l'arbre: c'est un hêtre. Sylvain n'a pas volé son nom d'enfant de la forêt.

Ce gland a une histoire pour Sylvain. Il veut suivre sa trace. Il descend de son repaire. Bientôt, il est au pied du hêtre. Dans la cachette de l'oiseau, d'autres graines, de quoi tenir tout l'hiver. Sylvain ne touche à rien, ne trouble rien.

Il se couche par terre, à quelques mètres de là, ne bouge plus, attend, les yeux rivés sur la cachette du geai. L'oiseau y apportera peut-être un nouveau butin.

Mais un mulot, une souris des bois, est là aussi. Il a trouvé le trésor: la cachette du geai; ça lui donne faim, son estomac gargouille. Il n'y a pas de temps à perdre, il saisit le plus gros morceau, le plus appétissant, le plus nourrissant... le gland.



Péniblement il le transporte à travers les feuilles mortes... Mais ses moustaches vibrent, ses yeux s'affolent, il lève le museau, lâche le gland. Presque sans aucun bruit, une masse fond depuis une branche du hêtre. Deux yeux ronds brillent dans l'ombre, serres en avant. Une chouette se précipite sur le rongeur, l'agrippe, l'emporte, le gobe tout cru, tout entier, même la queue.

Le gland est là, oublié sur le sol.

Un gros pigeon ramier passe par-là. Il vole gentiment dans le soir qui tombe, il repère le gland, se pose à son côté, l'inspecte, le pince dans son bec, s'envole, content de bientôt l'ingurgiter dans son jabot. Mais pour l'épervier, c'est le pigeon le butin. L'oiseau de proie prend le pigeon en chasse. Le pigeon s'effraie, lâche le gland, accélère. Le rapace est trop rapide... Il remporte la manche!

Reste le gland.

Sylvain veut le retrouver. Ce gland rescapé de mille péripéties doit porter chance... Sylvain ne l'a perdu du regard que pendant

quelques secondes, juste le temps du combat des oiseaux. Il court, il n'y a pas de chêne tout près. Sylvain le retrouve facilement... Il le reconnaît comme un vieil ami. Il le glisse dans son poing, glisse son poing dans sa poche et rentre chez lui.

Dans sa main fermée, le gland se réchauffe. Sylvain imagine l'arbre, il pense au chêne qu'il tient tout entier dans sa main; il voit sa ramure puissante, il entend le chant du vent dans ses feuilles, il goûte son ombre en été, il écoute les oiseaux dans ses branches, il ramasse ses glands chaque automne, il brûle quelques branches tombées mortes et se réchauffe... Il rêve.

Le jour est tombé. Il fait complètement nuit maintenant.

HOUWARRR!

Un énorme rugissement résonne dans la forêt. Sylvain est seul, il sent ses jambes se ramollir et son cœur s'affoler. Il prend ses jambes à son cou... Au loin il entend encore HOUWARRR! Bien vite il est auprès de son grand-père Sylvestre.

- Bon dieu grand-père, j'étais seul dans le noir, dans la forêt, et puis... un énorme rugissement, comme... comme...

Sylvestre sourit;

- Sylvain, tu n'as pas reconnu le cerf? En ce moment, c'est la saison des amours, la nuit le cerf brame. Il veut prouver aux autres cerfs qu'il est le plus fort et qu'il peut choisir la plus jolie biche!



Parfois on entend aussi des bois qui s'entrechoquent, lorsque les cerfs se battent pour les biches.

- Mais dis-moi que faisais-tu seul dans le bois à cette heure-ci?

Sylvain ne dit rien, il regarde ses pieds avec attention, dans sa poche, sa main serre la graine du grand chêne, l'espoir d'un grand arbre.

...Fin





Le printemps (histoire de printemps)

Narration de Joëlle Coenraerts

Après avoir raconté cette histoire, on peut poser diverses questions aux enfants :

- Comment appelle-t-on les champignons couleur de miel ?*
- Quels sont les animaux friands de glands ?*
- Qui est le plus grand ennemi de l'écureuil ?*
- Qui pourrait manger un pigeon ramier ?*
- Qu'obtient-on si on plante une faine qui est la graine du hêtre et que celle-ci germe ?*
- Que mangent les sangliers ?*
- Comment appelle-t-on le cri du cerf pendant la période des "amours" ?*
- Pourquoi le chevreuil frotte-t-il ses bois contre les arbres ?*
- Qu'est ce qu'une éclaircie ?*
- Qu'appelle-t-on un chat sylvestre ?*
- Quelles espèces d'arbres peut-on trouver dans nos forêts ?*
- Comment fait le geai pour trouver de la nourriture en hiver ?*
- Quel est l'autre nom de la souris qui vit dans les bois ?*

On peut aussi présenter ces interrogations sous forme d'un petit débat.



Il était une fois un jeune garçon. Il doit avoir plus ou moins votre âge. Il s'appelle Sylvain, ce qui signifie "l'enfant de la forêt".

Ce n'est pas par hasard qu'il porte ce nom... Ecoutez donc... Le grand-père de Sylvain s'appelle Sylvestre, ce qui veut dire le forestier, et forestier il était... On ne pourrait compter les jours et les nuits qu'il a passés dans la forêt. Quand Sylvain a pu tenir sur ses jambes, son grand-père l'a emmené avec lui. Il lui a appris à connaître les arbres par leur nom, reconnaître leurs fruits, apprécier les champignons, les mousses, les fougères, repérer les traces du passage des chevreuils, des sangliers, des cerfs, écouter le chant des oiseaux.



Maintenant Sylvestre est vieux. Ses jambes ne savent plus l'emmenner dans les bois. Sylvain, dès qu'il en a l'occasion, lui rapporte un petit morceau de forêt : un champignon qu'il a trouvé dont il ne connaît plus le nom, une baie sauvage qu'il hésite à manger, une fleur au parfum étonnant.

Ce matin-là, Sylvain part se promener en forêt. Il va à la rencontre du printemps. Mais dans le sous-bois, seules les perce-neige osent se montrer. Leurs corolles fragiles dansent comme des clochettes. Les oiseaux se taisent. Sur les arbres, les bourgeons sont encore pelotonnés, recroquevillés sur eux-mêmes. Le printemps n'est pas là. Il faudra encore un peu de patience, quelques rayons de soleil, quelques degrés de plus sur le thermomètre pour que le printemps se montre.

Un matin plus beau que les autres matins, Sylvain remet le chemin sous ses pas. Il s'enfonce dans la forêt. Ses yeux sont grands ouverts, ses oreilles sont grandes ouvertes, ses narines sont grandes ouvertes. Le parfum de la forêt, ses couleurs, ses voix envahissent Sylvain. En quelques jours, la forêt s'est transformée. Sur les arbres, les bourgeons éclatent. De petites feuilles apparaissent, elles se déroulent doucement.



L'air est doux, le vert est tendre, la terre, comme une promesse. Sylvain se saoule de cette fraîcheur, cette renaissance, cette éclosion.

Et grand-père qui ne peut plus connaître cela ! Sylvain a une idée...

“Si j'essayais de lui ramener le printemps dans sa maison ? ”

Cette idée se glisse dans la tête de Sylvain, l'absorbe complètement. Il poursuit son vagabondage, continue sa course, les yeux attentifs à ce qu'il pourra découvrir.

Bientôt, devant lui s'étale un massif de primevères, les premières vertes au printemps.

Un peu plus loin, un tapis de jonquilles éclaire la forêt. Toutes dorées, les jonquilles sont les premiers soleils de l'année. Les fleurs se laissent cueillir, fières de l'admiration de Sylvain, réjouies de son enthousiasme.

Sylvain rentre chez lui. Il choisit un joli vase. Il y glisse le bouquet. Pose le vase sur la table. Fait trois pas en arrière ; admire.

Le bouquet est très beau, cette touche jaune distrait la salle à manger.

Mais le printemps, c'est plus que ça...

Sylvain reprend le chemin du bois. Il ne sait pas vraiment ce qu'il cherche. Ses yeux sont grands ouverts, ses oreilles sont grandes ouvertes, ses narines sont grandes ouvertes.

Il voudrait pouvoir apporter à son grand-père l'odeur de la forêt ; l'odeur du printemps, de la terre toute fraîche, frémissante, gorgée de sève, de vie. (Peut-être les enfants ont-ils des idées...) Sylvain s'arrête au pied d'un grand chêne.

Quelques glands tombés en automne, ont échappé à l'appétit des sangliers. Ils ont germé et sont déjà de tout petits chênes. A leur pied, on voit encore l'enveloppe du gland.

Là, à côté, un grand hêtre est aussi entouré de petites pousses vert clair. Elles sont comiques, elles ont un petit chapeau brun brillant. Sylvain reconnaît ce chapeau. C'est une faine, le fruit du hêtre. Les faines sont tombées en automne et commencent à germer. Tout doucement, soigneusement, Sylvain ramasse une grosse motte de terre sur laquelle s'élancent deux petites pousses de hêtre. Il la hume, tout le parfum de

la forêt est bien là. Il l'emballa, l'emporte.

Fort des petits arbres qu'il porte, Sylvain retourne chez lui. Il dépose sur la table son précieux fardeau, à côté du bouquet de jonquilles. Fait trois pas en arrière, admire.

C'est beau, c'est vivant mais le printemps, c'est encore plus que cela...

Sylvain reprend le chemin du bois. Il ne sait pas vraiment ce qu'il cherche. Ses yeux sont grands ouverts, ses oreilles sont grandes ouvertes, ses narines sont grandes ouvertes.

Il va au hasard. Soudain son nez le chatouille. Il frotte avec le revers de sa main, sa main est toute jaune. Il lève le nez, entend :

- C'est moi, le noisetier, je t'ai bien eu, je t'ai saupoudré de pollen, tu es tout jaune maintenant !

- Qu'est-ce que je dois faire ?

- Si tu veux aider le printemps alors voilà, écoute ! Les chatons que je porte, ce sont des fleurs : des fleurs mâles qui donnent le pollen ; le vent emporte le pollen et va le déposer sur une fleur femelle portée par un de mes frères. La fleur est fécondée, elle donnera une graine, c'est à dire une noisette. Mais le vent est un mauvais facteur. Il est capricieux. Il égare souvent beaucoup de pollen dans sa course. Je dois lui donner beaucoup de pollen pour être sûr qu'au moins un grain arrive à destination... Toi, tu pourrais faire le facteur. Regarde, je te donne encore un peu de pollen, va le porter sur un autre noisetier qui porte des fleurs femelles...

Des noisettes naîtront, grâce à toi. Sylvain reprend sa route, couvert de son précieux bagage doré. Sa promenade le mène rapidement auprès d'un noisetier. Il porte des chatons mais en faisant attention, on distingue aussi contre les rameaux de toutes petites fleurs. Elles sont comme de simples bourgeons terminés par un minuscule plumet rouge, ce sont les fleurs femelles. Sylvain se secoue, le pollen s'envole.

- Tenez, fleurs de noisetier, à vous de faire le travail maintenant !

Mais son pull a gardé quelques grains de pollen pour Sylvestre... Cela ne peut lui faire de tort ! Sylvain rentre chez lui, secoue son pull sur la

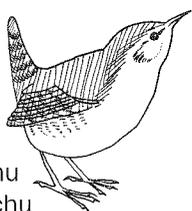




table bien propre, méticuleusement il récupère le pollen, le dépose sur une petite soucoupe. Il fait trois pas en arrière, admire. C'est beau, c'est fortifiant mais le printemps, c'est encore plus que cela...

Sylvain reprend le chemin du bois. Il ne sait pas vraiment ce qu'il cherche. Ses yeux sont grands ouverts, ses oreilles sont grandes ouvertes, ses narines sont grandes ouvertes.

Tout à coup lui saute à l'oreille, le chant des oiseaux. Il y a quelques jours, la forêt était silencieuse et maintenant, si on prête l'oreille... On entend les oiseaux qui lancent dans le ciel leurs chants d'amour. Tchi tchi tchi tchi tchi tchu tchu tchu tchu tchi tchi tchi tchi tchu tchu tcha tcha tcha tcha, c'est le troglodyte mignon, un des plus petits oiseaux de chez nous, tout brun avec la queue en l'air. C'est toujours les plus petits qu'on entend le plus!



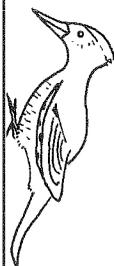
Tchif tchaf tchif tchaf tchif tchaf, on dirait le bruit des pièces de monnaie lorsqu'elles tombent l'une après l'autre. C'est le pouillot numismate (qui collectionne les pièces de monnaie) ou le pouillot vélocé (rapide). Il est revenu de migration. Il était parti en Afrique pour trouver sa nourriture, des insectes. Chez nous, en hiver, il n'y a plus d'insectes. Resté ici, il serait mort de faim. Au printemps et en été, la forêt a bien besoin d'oiseaux insectivores. Ils avalent les chenilles qui mangent le feuillage des arbres.

Il perçoit aussi le roulement de tambour du pic épeiche. Poc, poc, poc, poc. Il marque son territoire en cognant de son bec le tronc d'un arbre mort.

Comment rapporter à son grand-père le chant des oiseaux? (Les enfants ont peut-être des idées)
Sylvain essaie de les imiter.
Au début, c'est difficile, puis, petit à petit, son chant s'affirme :
tchi tchi tchi tchi tchi tchi tchu tchu tchu tchu tchi tchi tchi tchi tchu tchu tcha tcha tcha tcha tcha tcha... voici le chant du troglodyte mignon, tchif tchaf tchif tchaf tchif tchaf... comme dit le pouillot numismate, cuicuiciu ranplanplan biscuit! ... ça c'est le pinson.

Ce dont rêve Sylvain maintenant, c'est de rapporter à son grand-père un bois de cerf. Chaque année, le cerf perd sa ramure entre janvier et mars. Le plus souvent, les bois sont rongés par les sangliers, les renards ou les mulots qui y trouvent du calcium. Mais certains sont épargnés. Avec beaucoup de chance, c'est possible d'en trouver. Peut-être que les forestiers peuvent l'aider. Ils connaissent bien les cerfs, ils les observent et découvrent leurs habitudes.

La Jeep des forestiers est garée dans le coupe-feu. Un peu plus loin, ils plantent des merisiers. Ce sont des cerisiers sauvages. Ils protègent chaque arbre des chevreuils avec une gaine qui ressemble à un tube et placent un tuteur. Heureusement qu'ils replantent. En automne, à cet endroit, les forestiers avaient fait une coupe à blanc étoc. Ils avaient coupé tous les arbres. Ils étaient mûrs pour l'exploitation. En voyant ces géants d'arbres abattus, Sylvain avait senti la colère monter en lui. Mais c'est la vie de la forêt, les arbres poussent puis on les coupe pour avoir le bois, ensuite on en replante. Parfois, les forestiers coupent de petits arbres pour donner plus de lumière aux autres et leur permettre de mieux grandir. C'est l'éclaircie. Le tronc de ces petits est trop fin pour faire de belles planches. Leur bois peut servir à faire du papier. Parfois, on les laisse par terre pour nourrir les insectes et les champignons.





Richard le forestier indique à Sylvain une petite clairière au cœur de la forêt. Quelques jours plus tôt, il y a vu pâturer une harde de cerfs.

Sylvain hâte le pas. Il arrive dans la clairière. Le sol est comme labouré. C'est la trace laissée par les sangliers. Sylvain ne trouvera rien ici. Déçu, il erre dans la forêt ; sans vraiment s'en rendre compte, il reprend le chemin de sa maison.

Soudain, il n'en croit pas ses yeux. Il est ébloui. Là, à quelques pas du sentier moussu, un magnifique bois de cerf joue à cache-cache dans les branchages.

Sylvain ramasse ce trésor, le cale sous son bras. Les bois du cerf repousseront très bientôt, recouverts d'une peau très douce. Cette peau de velours tombera lorsque les bois auront terminé leur croissance. Les bras chargés, il prend le chemin du retour. Il prend le chemin le plus court. Il coupe à travers le bois. Dans sa course, il ne voit pas au bord de l'étang, la grenouille. Elle se dirige vers l'eau pour se reproduire.

Sylvain arrive chez lui. Il dépose sur la table son trésor à côté de son bouquet, des petits arbres fichés dans la motte de terre, du pollen du noisetier. Il fait trois pas en arrière, admire. Son printemps lui plaît. Les fleurs apportent la couleur, la motte de terre exhale l'haleine de la forêt, son parfum de fraîcheur, le pollen, la force vive des arbres, le bois du cerf, le trophée.

Sylvain se précipite chez Sylvestre, les mains débordantes de printemps... Sylvestre est dehors, Sylvain l'entend papoter avec le voisin. Sylvain entre furtivement dans la maison. Il dépose le printemps sur la table, fait trois pas en arrière, admire.

Sylvestre ne tarde pas à arriver. Il rentre chez lui. Alors, d'un seul souffle, Sylvain lance son chant d'amour du printemps :

Tchi tchi tchi tchi tchi tchi tchu tchu tchu tchu
tchu tchi tchi tchi tchu tchu tchu tcha tcha...
tchif tchaf tchif tchaf tchif tchaf... cuicuicui
ranplanplan biscuit... poc poc poc poc poc

Ce jour-là, Sylvestre a reçu le printemps. Il a reçu le printemps avec ses couleurs, ses senteurs, ses voix. Sylvestre n'a pas voulu garder la ramure de cerf... Sylvain l'a suspendue au-dessus de son lit!

...Fin

Après avoir raconté cette histoire, on peut poser diverses questions aux enfants :

Qu'est-ce qu'un chaton ?

Qu'obtient-on si on plante une faine qui est la graine du hêtre et que celle-ci germe ?

Quelles sont les premières plantes qui apparaissent au printemps ?

Comment appelle-t-on ce que porte le cerf sur son crâne ?

Pourquoi le chevreuil frotte-t-il ses bois contre les arbres ?

Qu'est-ce qu'une éclaircie ?

Que peut-on faire des petits troncs d'épicéas que l'on ne peut pas scier ?

Qu'est-ce qu'un troglodyte ?

Qu'y a-t-il dans les bourgeons ?

Citez deux arbres qui portent des feuilles.

Comment fait le pouillot pour trouver de la nourriture en hiver ?

Où se reproduit la grenouille ?

